

# RAGONDINS EN ILLE-ET-VILAINE LES PIÈGEURS DE L'OMBRE

Face au ragondin qui pullule dans les cours d'eau, les communes d'Ille-et-Vilaine font appel à des piégeurs. Un travail souvent mal compris.

**Q**u'est-ce qui a un corps de castor, des pattes de canard, une queue de rat et qui énerve les maires ? Le ragondin. Avec son museau moustachu et ses dents orange vif, difficile de ne pas trouver sympa ce rongeur venu d'Amérique du Sud.

C'est pourquoi Jean-Michel et Hilaire se font discrets, ce matin d'octobre pluvieux, tandis qu'ils relèvent leurs pièges le long d'un champ sculpté par les méandres de l'Ille. Les cages, posées sur les chemins qu'emprunte le ragondin pour sortir de l'eau, sont garnies d'une pomme en guise d'appât.

« Je mets des branchages dessus, précise Hilaire, bonnet rouge vissé sur le crâne. Pas pour les camoufler aux animaux, qui prennent toujours le même chemin... » Mais pour les cacher des hommes. Les deux bénévoles de l'Association contre les organismes nuisibles ou indésirables<sup>1</sup> voient régulièrement leurs cages « aplaties ou jetées à l'eau par des anti-piégeurs ». Jean-Michel et Hilaire font partie des six piégeurs de l'association chargée de diminuer le nombre de ragondins dans la région. Comme d'autres espèces, celui-ci répand une maladie dans l'eau, la leptospirose, potentiellement mortelle. Le bétail, les chiens, mais aussi les pêcheurs et les kayakistes sont particulièrement touchés. L'animal creuse les berges et peut causer de gros dégâts aux digues.

Introduit au XIX<sup>e</sup> siècle pour sa fourrure, il

a été relâché à la sauvage quand les ventes ont baissé. Depuis, le ragondin se reproduit avec enthousiasme dans l'ensemble de l'Hexagone. En Ille-et-Vilaine, on peut en capturer 15 000 par an. Et les prédateurs naturels de cet herbivore sont le jaguar, le caïman et l'anaconda, pas question de les introduire en Bretagne.

## « C'est pas qu'on leur en veut »

Les yeux de Jean-Michel brillent. Il a repéré un piège déclenché un peu plus loin. Au fond de la cage, un ragondin aux aguets. « Il doit avoir quatre mois. » Adulte, il « peut faire 9 kg. Mais j'ai vu des monstres de 12 kg avec des dents comme des cisailles qui cassent net un plant de maïs ». Jean-Michel, originaire d'Alsace, est douanier de profession. « Je suis passionné de piégeage depuis tout petit. Le plus dur, c'est le renard. Il est malin, il peut mettre trois semaines à toucher aux appâts. »

Pour Hilaire, le piégeage est devenu une passion à la retraite. Il y consacre trois heures par jour. Ses collègues le disent très doué. En un an, il a fait 171 captures. « J'y pense tout le temps. Je vais parfois voir les cages de nuit, à la lampe de poche. J'aime l'odeur des champs le matin, voir les chevreuils... Je connais le chant de tous les oiseaux. » N'importe qui peut devenir piégeur. Le

**“ ON DOIT TOUJOURS SE CACHER ”**

HILAIRE,  
piégeur

ragondin, pas particulièrement futé, laisse de grosses trouées dans les berges où il se hisse pour brouter de larges cercles d'herbe. Mais la discipline implique des relevés quotidiens de cages dès potron-minet. La compensation financière ne couvre pas les frais. « On est payé 2,50 € le ragondin. Une cage, c'est 50 €. » Les animaux doivent être tués deux heures maximum après le lever du jour. « On doit toujours se cacher », souffle Hilaire.

Au-delà de la satisfaction d'un piégeage bien réalisé, il souligne qu'il ne prend pas de plaisir à la mise à mort. « C'est pas qu'on leur en veut. On a de bonnes raisons. J'étais tâcheron désosseur, j'ai commencé à 14 ans. Je n'ai jamais fait souffrir une bête à l'abattoir. On vise la tête et c'est fini. »

Avec Jean-Michel, il rassemble à présent les cages garnies des captures du jour : un ragondin et un rat musqué, lui aussi rongeur invasif d'Outre-Atlantique. Jean-Michel se saisit d'un 22 long rifle. Les animaux tombent dans un claquement. Direction un congélateur puis l'équarissage, assuré via la mairie.

Le piégeage, souvent mal compris, n'attire pas les vocations. Ses adeptes sont principalement des agriculteurs et des retraités, parfois de plus de 80 ans. Or « si un couple de ragondins survit, il repeuple le secteur, soupire un membre de l'association. Il faudrait des piégeurs dans toutes les communes. C'est comme le frelon asiatique. On a déjà perdu la bataille ». ●

1. [www.association-contre-les-organismes-nuisibles.com](http://www.association-contre-les-organismes-nuisibles.com)